Judo

Aurélien Bonferroni suit le chemin qui doit l'emmener jusqu'aux Jeux de Paris 2024. SORAYA LURI-MERET

Bio express

Naissance: le 12 mars 2002 à Genève (20 ans)
Débuts: à 5 ans au Judo Club Carouge
Ceinture: noire
Entraîneur: Dominique Hischier
Palmarès: multiple champion de Suisse. En 2022, il fait ses débuts chez les élites. Il termine par ailleurs l'année au 6e rang mondial en M21 et se classe 5e aux Mondiaux et aux Européens juniors.
Classement: en moins de 81 kg, il pointe à la 83e place au classement de l'IJF.
GSU

Bonferroni, ce Genevois qui a l'ippon dans la peau

À 20 ans, l'athlète de 81 kg vise les Jeux de Paris. Après des années brillantes chez les juniors, il évolue dans la cour des grands. Rencontre en marge du Grand Slam de Paris.

Grégoire Surdez Paris

Le judo, c'est l'art de la souplesse. C'est pourtant dans la catégorie des gros bras qu'Aurélien Bonferroni fait ses premiers randoris. À tout juste 21 ans, l'ancienne ceinture blanche – il ne l'est pas resté bien longtemps – du Judo Club Carouge est l'un des grands espoirs masculins du plus populaire des arts martiaux. De la salle des Pervenches à l'Accor Arena de Paris, il y a plus qu'un pas, que le Genevois a franchi avec une régularité déconcertante. «Il a toujours eu un temps d'avance», explique Dominique Hischier, lui aussi Genevois, lui aussi combattant de niveau mondial, aujourd'hui coach de la pépite. Une pierre précieuse de 81 kg qui doit encore être polie pour briller davantage.

Celui qu'on évite

C'est dans le salon des athlètes du Grand Slam de Paris que le maître et l'élève se retrouvent après une élimination au premier tour frustrante. «Un combat contre le Français Loïck Pietri, ancien champion du monde, souligne Aurélien Bonferroni. J'ai été battu dans le golden score sur un waza-ari.» Une défaite en prolongation après une opposition durant laquelle le Genevois aurait aussi très bien pu faire la différence en posant un de ces ippons dont il ne se lassera jamais. «C'est sans doute la chose la plus intense que l'on puisse ressentir, dit-il avec gourmandise. C'est instantané. Un geste parfait, une montée d'adrénaline devant des spectateurs soit enthousiastes soit silencieux. C'est assez addictif, je dois le reconnaître.»

> «Depuis que je l'observe, il affiche cette volonté et une force de caractère bien au-dessus de la moyenne. Il a soif d'apprendre et de perfectionner sa technique.»
>
> **Dominique Hischier** Coach d'Aurélien Bonferroni

Il faut dire que ce solide gaillard est plutôt bien servi depuis qu'il a franchi les portes du dojo de la Cité sarde «pour faire comme mon frère, pour voir». Il n'a pas fallu longtemps pour que ses entraîneurs de l'époque ne décèlent ce petit quelque chose en plus, cette étincelle qui a eu le bon goût de s'immiscer dans cette tête bien faite. Le coffre à médailles s'est rapidement rempli. Il déborde même de titres dans les tournois Ranking du pays où se retrouvent les meilleurs judokas de toutes les classes d'âge. Aurélien, c'est le gars qu'on n'a pas trop envie de retrouver dans sa partie de tableau. Avec lui, c'est douche rapide assurée et mal de dos programmé.

Fou de judo

«Depuis que je l'observe, il affiche cette volonté et une force de caractère bien au-dessus de la moyenne, sourit Dominique Hischier. Il a soif d'apprendre et de perfectionner sa technique.» Le principal intéressé reste modeste. «J'aime gagner, c'est certain. Et avec le temps, je dois aussi apprendre à gérer la défaite et la frustration. Elles font partie de la vie ordinaire d'un judoka. Personne ne gagne tout le temps.»

Très vite, les razzias chez les écoliers l'amènent à considérer très sérieusement un avenir doré dans un sport qui reste très confidentiel en Suisse. «Cela fait un moment que je me suis fixé des objectifs élevés, dit-il. J'ai donc intégré le cursus Sport-art-études au Cycle d'orientation de la Florence. Puis je suis resté trois ans au collège avant de terminer ma 4e année à l'École de culture générale. En l'absence de programme spécifique, j'avais un peu de la peine à concilier le collège avec le sport, j'ai donc choisi une autre voie avec un CFC au bout pour pouvoir intégrer, l'an passé, le programme olympique de Swiss Judo.»

Circuit européen, mondial, Grand Chelem, championnats continentaux et mondiaux: c'est le menu qui attend ce bourlingueur qui enchaîne les tournois, les déplacements et les stages de préparation. «Il faut être passionné pour se lancer dans une telle carrière, dit-il. Il faut aussi être bien entouré et soutenu par sa famille. Moi, j'ai eu la chance d'avoir de très bons entraîneurs, qui m'ont transmis leur passion et leur amour du judo. Je suis devenu moi-même passionné. Il y a quelques années, j'étais là, à Bercy, dans les tribunes. Et je ne rêvais pas d'être juste un jour sur les tatamis, dans l'arène. Non, je m'y voyais déjà. Et mes envies ne s'arrêtaient pas là, car j'avais déjà l'ambition de le gagner un jour, ce tournoi.»

Le judo, c'est aussi l'art de la confiance en soi.

Une relève ambitieuse

● Un groupe avec les meilleurs Suisses qui ambitionne de briller dans la Ville Lumière. C'est le cadre olympique mis en place par Dominique Hischier, responsable du sport de performance de Swiss Judo. De quoi mettre Aurélien Bonferroni sur la voie. «Les Jeux sont clairement mon objectif, dit ce dernier sans trembler *(ndlr: ce n'est pas vraiment le genre de la maison)*. Il me reste un peu moins de deux ans pour y parvenir. Tout n'est pas encore défini, mais on peut considérer qu'une place dans les 20 premiers au Ranking de la fédération internationale dans ma catégorie des moins de 81 kilos devrait suffire. 2023 ne sera que ma première année pleine sur le circuit senior.»

Daniel Eich, Binta Ndiaye, Fabienne Kocher et Nils Stump complètent cette équipe, qui incarne le renouveau d'un judo suisse qui brille une fois encore davantage par sa qualité que par sa quantité. «Aurélien, pour ne parler que de lui, a toutes les composantes pour atteindre ses objectifs. Il a une très bonne base technique et, physiquement, il est taillé pour cette catégorie. Paris, c'est tôt. Mais s'il retrousse ses manches, il peut y arriver. Un ou deux très bons résultats dans des gros tournois peuvent très vite faire changer les choses vers le haut.»

Diplôme en poche, armée effectuée, Aurélien se consacre à 200% au judo. Grâce au soutien de sa fédération, de sa famille et de Team Genève, il peut se concentrer sur ses envies d'ippon. **GSU**

Chênois aspire à une finale attendue depuis dix-sept ans

Volleyball Coupe de Suisse

Double duel contre Amriswil ce week-end à Sous-Moulin (18 h). Le club genevois veut gagner les deux, mais c'est celui de dimanche qui est le plus crucial.

Cela fait un bail, une éternité! Dix-sept ans que Chênois ne s'est plus qualifié pour la finale de la Coupe de Suisse. En 2006, porté par le génial passeur turc Ulas Kiyak, le club genevois avait remporté son huitième et dernier trophée face à Amriswil. Depuis, c'est le désert. Des éliminations à la pelle, un cimetière de regrets jusqu'à cette demi-finale perdue en 2021 à Jona, vexation suprême, heureusement rachetée quelque temps plus tard par la conquête du titre. Bref, une disette qui n'a que trop duré.

Ce dimanche (18 h), à Sous-Moulin, les joueurs de Marco Camperi conjureront-ils enfin cette triste statistique en recevant Amriswil, le détenteur de la Coupe? Jovan Djokic, le capitaine de l'équipe, revenu de Milan et remis sur pied après une grave blessure à la cheville, veut y croire. Pour lui et ses coéquipiers, cette demi-finale constitue le premier match de vérité de la saison, bien plus crucial que la Supercoupe, perdue en octobre face au champion thurgovien.

À l'époque, cette défaite n'avait pas trop plombé le moral des Genevois, privés de Djokic et de leur passeur, Robin Rey. Pour eux, le meilleur était à venir. Depuis, l'heureux présage s'est confirmé avec une belle campagne européenne, un jeu souvent spectaculaire, deux succès contre Amriswil, une place de leader de LNA et un quart de finale de Coupe conquis à l'arraché aux dépens de Näfels (3-2). Un bilan flatteur qui n'empêche pas Camperi de répéter: «On n'a encore rien gagné.»

Oui, des victoires, il en faudra encore à Chênois avant de remporter des titres. Dimanche, à coup sûr. Samedi, un peu moins, en accueillant une première fois Amriswil en championnat (18 h). Qualifié pour les demi-finales des play-off, Chênois peut-il se permettre de ménager ses forces en prévision du match du lendemain? La question se pose, le coach italien a tranché: «On jouera les deux fois pour gagner, je ne veux pas casser la dynamique de l'équipe.»

«Ça va être rude»

Pour Amriswil, dont la 4e place est toujours sous la menace de Lucerne et du LUC, le dilemme ne se pose pas. Il prendrait un gros risque en jouant à la retirette. De toute manière, en appelant à la rescousse son ancien coach, l'Argentin Serramalera, et en enrôlant le pointu Serbe Boris Busa à la place du Français Jhon Wendt, le club thurgovien a prouvé qu'il n'était pas dans ses intentions d'abandonner ses deux titres sans lutter.

«Cette double confrontation va être rude», convient Jovan Djokic, sorti épuisé d'un précédent week-end long de dix sets et pas décidé à rejouer les prolongations. «En janvier, mon retour au jeu a été brusque. Physiquement, je ne suis pas encore au top», confie-t-il. Stratégiquement, il pourrait être le seul à en garder sous le pied samedi. **Pascal Bornand**

Au Mondial des clubs, l'arbitre parle au public

Football

Une expérience est tentée lors de la compétition qui se déroule au Maroc. Les arbitres peuvent communiquer leurs décisions aux spectateurs grâce à un micro connecté aux haut-parleurs du stade.

Des arbitres de football qui expliquent leurs décisions au public, premier pas vers une sonorisation totale de l'arbitrage? Le Mondial des clubs au Maroc est le théâtre d'une expérimentation de pédagogie pour les hommes au sifflet, parfois décriés pour l'opacité de leurs décisions.

«*Penalty decision, foul by number 17*» (Penalty accordé, faute du numéro 17). Lors de l'entrée en lice très attendue du Real Madrid face au club égyptien d'Al-Ahly mercredi (4-1), l'arbitre uruguayen Andrés Cabrera a pu directement communiquer sa décision aux spectateurs. Un procédé déjà utilisé dans le football américain mais encore inédit dans le monde du ballon rond.

Le milieu de terrain d'Al-Ahly Amr El Solia venait de commettre une faute sur l'attaquant du Real Vinicius (84e). Après avoir fait appel à ses assistants vidéo, avec qui les échanges sont restés confidentiels, l'arbitre a fait son annonce au public grâce à son micro connecté aux haut-parleurs du stade.

Testée pour la première fois en 2016 au cours du Mondial des clubs avant d'être généralisée, la VAR, censée aider les arbitres et réduire leurs potentielles erreurs, est rapidement entrée dans les mœurs. Mais joueurs, entraîneurs et spectateurs se plaignent régulièrement d'un manque de communication et souhaitent que les décisions leur soient expliquées.

L'expérience tentée au Mondial des clubs est supposée y remédier. Elle fait suite à l'autorisation accordée en janvier par l'International Board, gardien des règles du football. «Nous avons décidé d'organiser cet essai car nous avons reçu plusieurs retours nous demandant de rendre les décisions prises après intervention de la VAR plus compréhensibles pour l'ensemble des acteurs du football. C'est le début, la première fois que nous le faisons, donc ce n'est peut-être pas parfait, mais je suis convaincu que le résultat sera positif», a déclaré le président de la commission des arbitres de la FIFA, Pierluigi Collina.

Loin de faire l'unanimité

Cette évolution, comme la VAR elle-même, est toutefois loin de faire l'unanimité. «Ces dix dernières années, on n'a vu que des changements de règles et d'interprétations. Ce que le téléspectateur demande, c'est plus de cohérence dans la VAR, qu'une faute sifflée en Allemagne soit la même qu'en Espagne. Il veut de la clarté», a déclaré à l'AFP Eduardo Iturralde González, un ex-arbitre qui a dirigé le plus de matches du championnat espagnol (192). «Si vous devez expliquer quelque chose, c'est parce que le spectateur est perdu par tant de changements de règles. Je pense que le football n'a pas à copier la NFL, ce sont des sports différents, des cultures différentes», a ajouté l'ancien officiel. **AFP**

Contrôle qualité